

REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

27^e ANNÉE

N^o 7

1^{er} AVRIL 1884

LE CATHOLICISME LIBÉRAL

I

On remarque, depuis quelque temps, chez certains catholiques et chez certains spirites, un secret désir de rapprochement. Ces esprits, animés sans doute des meilleures intentions, rêvent une alliance dans laquelle entrerait tout ce que le Catholicisme peut avoir de bon, tandis que le reste — ce que l'on est convenu d'appeler le *Cléricalisme*, le *Catholicisme pharisaïque*, l'*Ultramontanisme*, etc. — serait soigneusement éliminé. Les spirites, de leur côté, apporteraient les phénomènes qu'ils obtiennent. On essaierait alors de trouver une explication rationnelle et scientifique des faits les plus merveilleux du Christianisme. Je ne précise pas, car j'effleure ici le terrain brûlant sur lequel la controverse, en ces derniers mois, s'est peut-être trop vivement exercée.

La Morale, nous assure-t-on, ne pourrait que gagner à cette fusion des deux forces spiritualistes, s'unissant pour combattre l'athéisme audacieux. C'est possible. Mais avant de nous préoccuper du résultat que rêvent les partisans d'une pareille alliance, il n'est pas inutile de voir si le Catholicisme libéral et le Spiritisme rationnel peuvent sérieusement fusionner. La morale est donc, pour le moment, hors de cause. Du reste, comme l'a fait remarquer, il y a quelques jours, dans cette Revue, (1) un de ses collaborateurs, M. B. ; la morale « plane au-dessus des questions de doctrine. » Elle est, en effet, de tous les pays, de tous les âges. Toutes les philosophies l'enseignent et les matérialistes eux-mêmes estiment avec raison qu'elle est indispensable.

Laissons-la donc dans les régions sereines où elle se trouve ; ne

(1) *Revue spirite* de février 1884 (n^o 4).

nous occupons pas non plus des exemples de haute vertu qui nous furent donnés, à toutes les époques, par des hommes bien doués. Il y a des Vincent de Paul partout; et certes, si le Catholicisme en fournissait davantage, les spirites sérieux seraient les premiers à s'en réjouir. Mais il est regrettable, pour l'humanité, que les êtres supérieurs dans le bien soient très-rares. Constatons-le, puis examinons cette forme particulière du Catholicisme que l'on nous présente. On nous parle « de justice pure, de vérité pure, de charité pure. » qui doivent planer au-dessus « des sentiments d'amour-propre, de jalousie et d'intérêt » et grâce auxquelles existera plus tard, « la véritable *Église catholique*, c'est-à-dire universelle. » C'est très beau, sans doute; pourtant il serait bon d'examiner la question de savoir si le Catholicisme est capable de se transformer assez complètement pour apporter à notre doctrine un concours efficace et s'il pourrait l'aider, par conséquent, à fonder cette église universelle « à l'établissement de laquelle — nous dit-on — tend le Spiritisme. »

II

Voyons donc sous quel aspect se présente, devant ceux qui l'examinent froidement, le Catholicisme moderne. Il a, paraît-il, deux visages aujourd'hui : l'un qui est libéral, l'autre qui ne l'est pas. Si l'on admet ce phénomène, on se trouve en présence de ces questions difficiles à résoudre : Où finit le Catholicisme intransigeant ? où commence le Catholicisme modéré ? En effet, parmi les personnages connus — détachés de Rome ou toujours attachés à Rome — lesquels sont cléricaux ? lesquels ne le sont pas ? Que doivent faire les catholiques pour devenir libéraux ? que doivent-ils faire pour ne plus l'être ?.. Afin de bien préciser, je vais citer des exemples et je prends d'abord deux noms qui sont en évidence depuis longtemps.

M. Loyson est-il un catholique libéral ?.. Oui, sans doute, dirait-on, puisqu'il a abandonné l'Église et s'est rendu indépendant. Il est étrange alors, répondrai-je, qu'il fasse des conférences dans lesquelles, ainsi qu'on a pu le remarquer l'année dernière, en plusieurs villes, il s'exprime comme s'il était toujours le père Hyacinthe d'autrefois. Si son libéralisme existe, on doit convenir qu'il est bien vague. On ne l'aperçoit guère, lorsque l'orateur fait le plus grand éloge du clergé de France et qu'il proteste, avec véhémence, contre la séparation de l'Église et de l'État !

Un autre *catholique libéral* — et qui est resté fidèle, celui-là — c'est le père Didon. J'assistais à l'un de ses derniers sermons, à la Trinité, à la fin du carême de 1880, et je me souviens que la partie *cléricale* de l'auditoire murmura, dans un certain passage, parce que l'orateur disait des choses que ces esprits étroits trouvaient hardies et qui pourtant n'avaient rien de révolutionnaire. Le père Didon a été envoyé en exil, puis il est revenu, toujours *catholique* et toujours *libéral*. Une feuille opportuniste, faisant allusion à ses conférences, disait de lui, ces jours derniers, à propos de son livre sur l'Allemagne : « Orateur émouvant et ému, mais esprit impar-
« tial, le moine dominicain se distinguait par une véritable allure
« d'indépendance. Ses remarquables discours sur l'accord de la
« philosophie et de la religion, jetèrent le trouble et l'inquiétude
« dans les hautes régions de l'épiscopat où dominant les influences
« ultramontaines. » Cependant il n'en a pas moins, lui aussi, ses préjugés ; et pour n'en citer qu'un seul, je dirai qu'il est partisan, comme M. Loyson, de l'indissolubilité du mariage, chose très belle en soi, mais que l'on ne peut raisonnablement imposer, d'une manière absolue, à l'humanité imparfaite. Il y a donc, il me semble, dans cette manière de voir d'un esprit distingué, une concession faite aux idées peu larges du Catholicisme officiel. Est-il vraiment libéral, en effet, ce célibataire dont les théories sur la famille contiennent cette phrase : « En voulant protéger *la femme et l'enfant*,
« l'État n'a pas compris toujours qu'il brisait aux mains du père et
« du mari un sceptre qu'il n'est permis à *aucune puissance humaine*
« de raccourcir ou de briser (1). »

Voilà comment les catholiques les moins pharisaïques et les moins ultramontains sont libéraux ! Ils ont beau dire et ils ont beau faire, le principe d'autorité se glisse toujours dans leurs spéculations. Et l'autorité qui les préoccupe, dont ils nous menacent, n'est point indulgente pour les misères et les faiblesses humaines, au contraire ; c'est l'autorité sévère, établie, suivant eux, à l'origine, par la force surnaturelle qui a créé le monde ; c'est l'autorité jalouse de Celui qui a condamné le premier homme et ses descendants à la souffrance et à l'imperfection. Théorie absurde, barbare, que le Catholicisme répète sans cesse, avec laquelle il a, jusqu'ici, pesé sur les consciences et sur les cœurs !

(1) Introduction du père Didon à ses conférences sur le *Mariage et le Divorce*.

III

Cependant on s'intéresse beaucoup, en ce moment, à tout ce qui, dans le Catholicisme, ne semble pas avoir, à première vue, un caractère ultramontain. C'est ainsi que l'on a commenté, avec bienveillance, dans la presse républicaine, la lettre adressée dernièrement, par Mgr de Bordeaux, à un journaliste qui rêve l'accord de l'opportunisme et de la religion. Les catholiques n'ont pas besoin du reste, de dire des choses bien extraordinaires pour que l'on s'extasie sur leur prétendu libéralisme. On pense, tout de suite, que la religion veut désarmer et l'on est même tenté de croire qu'elle peut retirer l'idée spiritualiste de l'ornière où elle l'a mise. Cela donne à quelques politiciens et à quelques savants, la pensée agréable que l'accord finira par s'établir. On ne songe pas assez, lorsqu'on raisonne ainsi, au caractère tout particulier du libéralisme de l'adversaire.

En effet, instruits, dès leur bas âge, à la même école que les ultramontains, les libéraux ont, sous des dehors moins rudes, des idées rétrogrades aussi profondes. Non seulement la religion de ces modérés leur fait apporter, dans l'examen des questions sociales, les préjugés des autres, mais encore, à l'exemple de leurs ardens coreligionnaires, ils invoquent le surnaturel, à tout propos. Nous venons de le voir avec le père Didon, lorsqu'il fait allusion

l'autorité, au sceptre, comme il dit, « du père et du mari » sceptre qu'aucune « puissance humaine » ne saurait briser et qui, par conséquent, n'a pas été donné par les hommes. C'est toujours l'histoire de l'intervention directe de la force divine dans les choses terrestres. Voilà bien l'intelligence créatrice dictant ses lois inflexibles à la créature et descendant, par un miracle, auprès de celle-ci, pour lui faire connaître sa volonté. Comment donc les spirites éclairés, les spirites libres-penseurs, pourraient-ils fusionner avec ceux qui émettent de semblables théories ?

Les Esprits qui nous guident ne sont pas aussi affirmatifs que ces croyants dont la Bible a fait l'éducation philosophique. Ils nous disent que Dieu ne se communique à personne et qu'ils n'ont jamais pu le voir, eux qui sont pourtant débarrassés de l'enveloppe charnelle !... Comment concilier ces deux formes de la croyance spiritualiste ?

Le Catholicisme dit aussi qu'après la mort l'âme comparait devant Dieu, qui la juge. Or, les esprits ne cessent de nous répéter qu'ils

n'ont jamais eu à redouter d'autre jugement que celui de leur conscience. Comment les catholiques qui croient à la révélation, qui croient au jugement divin après la vie matérielle, pourraient-ils partager, en même temps, notre manière de voir ? Et pourtant ce n'est pas des catholiques ultramontains que je parle ici ; ce n'est point aux fanatiques que je fais allusion. Je songe aux moins intransigeants. Peut-être n'admettent-ils pas absolument tous les miracles de Lourdes et d'ailleurs ; peut-être le Syllabus leur paraît-il bien fort ; peut-être l'infailibilité du pape les étonne-t-elle beaucoup ! Ils peuvent bien, dans ce cas, écarter certaines questions de détail, les mettre en réserve, comme des choses dans lesquelles on n'a pas une absolue confiance ; cependant il ne faut pas oublier que tout en étant *libéraux* ils sont *catholiques* ; que leur raison a été façonnée par l'éducation première ; et que, s'il leur arrive de se débarrasser de quelques articles secondaires, il ne se débarrasseront jamais des articles de foi formant la base de leur croyance : La tache originelle, le jugement dernier, le ciel, l'enfer, les préoccupent fort ; et le diable tient, dans leur esprit, plus de place qu'on ne pense.

IV

J'ai, sous la main, des écrits catholiques faits par des hommes intelligents et instruits. Ce sont certainement plutôt des libéraux que des ultramontains. L'un d'eux parle même de la *matière radiante*, dans un article sur la science expérimentale, publié récemment par un journal de province, et il appelle cette force : « la substance incorruptible du corps de l'homme ressuscité. » C'est donc une sorte de travail *spirite*, bien que ce mot ne se trouve pas dans l'article auquel je fais allusion. Cela n'empêche point le même auteur, dans un autre ouvrage que je me propose d'analyser bientôt, de traiter, en vrai catholique, la question de l'enfer et de s'efforcer d'en prouver l'existence et surtout *l'emplacement au centre de la terre*. Voilà le Catholicisme libéral et la superstition fusionnant ensemble, dans l'œuvre du même écrivain, qui ne veut pas — et, peut-être, ne peut pas, — se débarrasser des idées qu'il tient de l'éducation première. Le Spiritisme, pour recruter de nouveaux adeptes, doit-il entrer dans une combinaison semblable ? Je ne le crois pas, car il s'écarterait ainsi de la ligne scientifique et positive qu'il lui faut suivre.

Vous me direz que tous les catholiques n'admettent pas cet en-

fer fantaisiste placé au centre de la terre. C'est vrai. Tous ne sont pas, en effet, aussi crédules. Mais si beaucoup ne redoutent point le diable légendaire qui, à l'heure de la mort, attend, la fourche à la main, le pécheur, ils n'en considèrent pas moins l'esprit du mal comme une force immatérielle, ayant le pouvoir de torturer éternellement les adversaires de la foi catholique. Or, les spirites ne peuvent raisonnablement se réunir aux croyants de ce genre, dont les convictions sont tout aussi bien enracinées que celles des ultramontains.

Et leur ciel ! Pense-t-on qu'il serait facilement abandonné par eux, ce séjour des âmes, où l'on voit Dieu face à face ? Nous sommes ici sur le terrain des dogmes, mais il fallait bien nous y placer pour mieux voir combien ce terrain est différent du nôtre. En effet, nous croyons à la réincarnation, à la pluralité des mondes habités, aux communications incessantes des morts avec les vivants ; nous supprimons le ciel et l'enfer, tels du moins que les comprennent les catholiques. On voit combien nous nous éloignons d'eux et je vais en fournir une preuve de plus par la peinture suivante de leur ciel — d'après l'Apocalypse. J'emprunte ce tableau, d'ailleurs très-poétique, à un mandement du carême actuel :

« L'apôtre Saint-Jean, ravi en esprit dans la Jérusalem céleste,
« nous a retracé la grandeur et l'éclat de la prière permanente qui
« retentit au ciel. Le Très-Haut est assis sur un trône qu'en-
« vironne un arc-en-ciel semblable à une vision d'émérides et d'où
« sortent des éclairs, des tonnerres et des voix. Quatre êtres sym-
« boliques, figurant les prophètes et les évangélistes, ne cessent
« de redire *jour et nuit* : Saint, saint, saint, est le Seigneur, Dieu
« tout-puissant ! Tandis qu'ils rendent ainsi gloire et louanges à
« Celui qui vit aux siècles des siècles, vingt-quatre vieillards re-
« vêtus de robes blanches, avec des couronnes d'or sur la tête, re-
« présentant les patriarches et les apôtres, viennent se prosterner
« devant le trône, *jettent leurs couronnes* et s'écrient : Vous êtes
« digne, ô Seigneur, notre Dieu, de recevoir honneur, gloire et puis-
« sance ! Les phalanges glorieuses des vierges réunies autour de
« l'Agneau, font retentir des accents qu'aucune autre bouche ne
« saurait redire. C'est une harmonie puissante comme la voix des
« grandes eaux, comme le fracas du tonnerre. Enfin des millions
« d'anges, les élus des tribus d'Israël, une multitude innombrable
« de toute nation, de tout peuple, de toute langue, renvoie à Dieu

« et à l'Agneau, l'honneur, la gloire, la bénédiction. Et toutes les
« créatures qui peuplent l'immensité font écho à l'*alleluia* sans fin,
« à l'*hosanna* perpétuel. Si parfois les harpes se détendent, si les
« voix se reposent, si Dieu semble avoir besoin d'un instant de
« silence pour savourer sa gloire, bientôt recommencent les har-
« monies immortelles et le cantique des louanges se prolonge à
« travers l'éternité ! (1) »

Nous voilà en présence du véritable ciel catholique et du Dieu surnaturel qui, de temps à autre, réclame un peu de silence « pour savourer sa gloire. » Cette conception n'est-elle pas enfantine ? Et pourtant elle est admise aussi bien par les libéraux que par les ultramontains. C'est une vérité dogmatique, absolue, celle-là. On peut douter des miracles de Lourdes et de la Salette, on ne saurait, sous peine de n'être plus catholique, mettre en doute l'existence de ce ciel fantaisiste où les choses se passent comme on vient de nous le dire.— Est-ce que les spirites sérieux croient cela ? Est-ce qu'ils sont persuadés que l'apôtre Saint-Jean a été transporté dans ces régions artistiques, situées en dehors de la Nature, où le Très-Haut est installé dans de semblables conditions ? Ne leur semble-t-il pas plutôt que ce ciel devrait être placé avec celui de Mahomet, celui de Swedenborg, et bien d'autres, dans les régions de la poésie, et que le Spiritisme positif n'a pas plus à s'en occuper qu'il ne s'occupe de tous les autres contes merveilleux produits par l'imagination humaine depuis les premiers âges ?

De deux choses l'une : ou bien le Catholicisme, si une pareille fusion s'opérait, se jetterait dans les bras du Spiritisme, ou bien celui-ci irait vers le Catholicisme !.. Nous ne pouvons empêcher les partisans de cette forme religieuse de venir à nous, mais nous pouvons nous dispenser de faire les premières avances. La façon dont nous envisageons les choses soi-disant surnaturelles nous place trop au-dessus de la superstition pour que nous songions à nous servir d'elle. Ce ne serait pas aller en avant et le Spiritisme, en agissant ainsi, ne prouverait point qu'il a une grande confiance dans ses propres forces.

Il me semble donc que le Catholicisme libéral, précisément parce qu'il a, tant au point de vue social qu'au point de vue religieux, des préjugés indéracinables, ne peut se flatter de posséder des éléments sérieux de fraternité et d'harmonie. Il peut produire des

(1) Mandement de Mgr de Luçon, pour l'an de grâce 1884.

gens honnêtes, sans aucun doute, mais les bases sur lesquelles il repose écartent toujours de l'esprit de ses adeptes les idées de paix, de concorde, car ces bases sont les mêmes que celles de ce cléricalisme dont il prétend s'écarter. A première vue, il paraît avoir, il est vrai, des allures plus franches. Un examen attentif démontre bien vite que son indépendance, toute factice et de surface, n'a pas su briser les liens qui le rattachent à notre vieil adversaire. Et par celui-ci nous entendons le Catholicisme officiel, hors duquel il n'y a soi-disant pas de salut et qui a toujours été l'ennemi implacable de la libre-pensée. Alexandre VINCENT.

(A suivre).

SYNTHÈSE PHILOSOPHIQUE DU SPIRITISME.

Dans tous les temps, les philosophes, c'est-à-dire les esprits les plus élevés en intelligence, se sont voués avec ardeur à l'étude des causes primordiales et finales de la création.

Bien peu se sont approchés de la vérité. La plupart, partant d'une base plus ou moins simple et indéniable, ont été conduits par un enchaînement en apparence logique aux conclusions les plus absurdes.

On peut dire qu'avec Descartes, commence la philosophie moderne. Ce philosophe a tout ramené à l'existence et à la pensée, en partant de ce principe : « Je pense, donc je suis » ; il est arrivé, comme sont arrivés plus tard les spiritualistes qui l'ont suivi, à la reconnaissance de l'âme comme principe immortel. Pour Descartes, l'homme seul possède une âme, les autres animaux sont des machines purement matérielles.

Les idéalistes, comme Malebranche, Spinoza et beaucoup d'autres, partant des mêmes bases sont arrivés à des conclusions diverses ; les uns sont tombés dans le fatalisme, et d'autres dans une sorte de Bouddhisme.

Les empiriques, avec Locke et son école, après s'être préoccupés des faits intellectuels, ont été, dégénéralant avec Condillac, Cabanis, Voltaire et autres, jusqu'à une philosophie entièrement négative.

Leibnitz, en opposition avec Descartes, qui supprimait les forces de la nature, établit que la substance consiste en ces forces même, et tend toujours à la production de quelque action effective.

De ce principe il a déduit que tout composé est le produit de

l'accumulation d'atomes, c'est-à-dire d'unités substantielles possédant une force propre ; celles-ci, groupées autour d'un atome principal, constituent suivant lui tous les êtres, et en vertu de la loi de continuité par leurs perfections partielles, inégales, et leurs évolutions successives, elles forment les différentes espèces, s'élevant ainsi de la matière brute à la végétale, à l'animal, à l'être intelligent ayant conscience de soi-même, et en dernier lieu, à Dieu dans lequel se rencontre la raison dernière des choses. Leibnitz était un génie en possession de vastes connaissances.

Il est bon de remarquer qu'il a été le premier à soutenir ces idées, repoussées plus tard par les naturalistes ou complètement méconnues par eux ; la science n'a pas dit et ne dira jamais le dernier mot sur les origines de la vie sur notre planète et cependant, il est certain que de nos jours, plus d'un siècle après Leibnitz, les naturalistes les plus distingués tels que Darwin et Hœckel cherchent les preuves de la thèse qu'il avait soutenue.

Kant, avec la critique de la raison pure établit une nouvelle méthode en arrivant à cette conclusion, que nos connaissances sont les unes le résultat de l'expérience, les autres subjectives. Ceci le conduisit à établir qu'on ne pouvait parvenir à connaître l'essence de l'âme et pénétrer l'idée de Dieu, ces connaissances étant reléguées dans le domaine de la simple croyance ; qu'enfin il faut pour y arriver s'abandonner à l'idéalisme pur. Mais, par une heureuse contradiction avec les principes, il accorde en morale, à la raison humaine, une autorité qu'il lui refuse en métaphysique, rétablissant ainsi l'idée d'immortalité qui s'en détache. En morale sa doctrine est rigide, fondée sur l'idée du bien absolu, et voisine du stoïcisme.

Les idéalistes Fichte et Schelling, ne voulant pas renoncer comme le maître, à l'idée de parvenir à la connaissance du monde supérieur le tentèrent par cet unique moyen signalé par Kant : « L'acte moral doit être pur de tout élément sensible, et par conséquent indépendant de toute condition sensible. »

Cet idéalisme abstrait ne pouvait donner de résultat et servit seulement à faire tomber les auteurs dans un pessimisme absolu.

Le scepticisme partiel de Berkeley, niant les forces matérielles et mettant en doute la matière, le conduisit à un idéalisme aussi intransigeant qu'improbable. Hume, au contraire, supprimant les substances immatérielles a soutenu une sorte de nihilisme intellectuel.

Toutes ces écoles, et beaucoup d'autres que nous ne mention-

nons point, ont passé, laissant l'esprit fatigué de tant de contradictions, et disons-le, de l'absurdité qu'il y a dans la vaine prétention d'expliquer l'Univers sans le secours de la révélation.

Quand on pénètre dans l'inextricable labyrinthe des systèmes et des variantes qu'ils présentent avec chaque philosophe, on ne peut s'empêcher de penser à la fable de la tour de Babel.

De même que les ouvriers qui voulaient escalader le ciel abandonnèrent leur idée devant l'impossibilité de s'entendre, de même l'humanité a acquis la certitude qu'il est impossible de parvenir à la vérité absolue, indiscutable, par les méthodes philosophiques ou par nos propres efforts.

Ce désenchantement a conduit insensiblement au matérialisme, lequel, tout en n'expliquant rien, est plus facile pour l'intelligence et plus commode pour sortir de la difficulté.

Un petit nombre, tels que le sage Quatrefages et quelques autres, soucieux de la vérité, confessent humblement leur impuissance.

Les spiritualistes actuels sont des croyants plus que des philosophes, ou s'en tiennent au doute sans se risquer à parler. Ils reconnaissent la loi du progrès indéfini, tant dans l'ordre matériel que dans l'ordre moral, et admettent la solidarité et l'égalité humaines. Ils sont nombreux, mais le premier pas vers le matérialisme est fait et leurs déclarations ne suffiraient point à empêcher l'égoïsme de stériliser les sources pures de la morale. Nous pouvons les comparer aux Girondins et aux modérés de la politique actuelle en France, qui ont prétendu et prétendent en vain maintenir le mouvement révolutionnaire dans ses justes limites.

Regardons maintenant sans crainte au fond de l'abîme où la philosophie prépondérante entraînerait fatalement l'humanité, si la vérité ne se faisait jour, par la révélation de l'énigme, cause de tant de préoccupations, vérité qui vient corroborer l'enseignement et la morale de Jésus.

Un philosophe, Schopenhauer, qui, s'il n'a pas fait beaucoup d'adeptes de son vivant a laissé une école dont les progrès s'étendent rapidement en Allemagne, soutient la théorie nouvelle de l'inconscience du Créateur ! Tout son système repose sur la priorité qu'il reconnaît à une force aveugle qu'il appelle « *volonté* », inconsciente par essence, consciente accidentellement lorsque, par exemple, elle se sert de « *l'intelligence* », qui, d'après lui, est matérielle ou le simple médium de cette force.

« Si nous parcourons, dit-il, le règne animal, nous verrons qu'à mesure qu'on descend l'intelligence s'affaiblit et est moins parfaite, tandis qu'on n'observe point de dégradation de la volonté. Chez le plus insignifiant des insectes, celle-ci existe dans toute sa plénitude. L'intelligence se lasse, la volonté est infatigable. L'intelligence étant secondaire et matérielle, est soumise comme telle à la force d'inertie. Quand on voit des hommes tels que Kant, Walter Scott et autres, tomber dans l'imbécillité ou faiblesse intellectuelle, comment douter que l'intelligence soit un organe, une fonction du corps, tandis que le corps est une fonction de la volonté ? »

Ribot, dans son appréciation de la philosophie de Schopenhauer, dit que, d'après lui : « la volonté, considérée en elle-même, est un désir aveugle et inconscient de vivre, [qui, après s'être développé dans la nature inorganique, dans le règne végétal et animal, arrive dans le cerveau humain à la conscience nette de soi-même. Alors se produit un fait merveilleux ; l'homme comprend que la réalité est une illusion, la vie une douleur, et que le meilleur pour la volonté est de se nier elle-même, car, ainsi, tombent l'effort et la souffrance dont elle est inséparable. »

Edgar Quinet, dans son œuvre : *L'Esprit nouveau*, réfutant cette philosophie qu'il appelle philosophie du désespoir, dit qu'on se tromperait en croyant que Schopenhauer conseille le suicide. car il a dit : « Non, en finir avec l'individu est peu de chose ; ce qui est nécessaire c'est la terminaison universelle et cosmique de la volonté qui a produit le monde. Il faut accélérer par tous les moyens possibles le dernier moment de l'Univers, après lequel il n'y aura plus nulle part ni volonté ni activité ; il s'agit de réaliser l'apocalypse du non-être. »

Ce qu'il conseille ensuite, c'est le repos parfait, l'indifférence dans toutes les choses de la vie et de l'esprit pour parvenir à la liberté parfaite, à la négation, au *nir vana*.

Il ne faut pas croire qu'une telle école ne fasse point son chemin ; elle a déjà eu les honneurs de la publicité d'une Exposition populaire, et plusieurs philosophes, tels que Hartemann et Franchstaedt se sont chargés de la continuation de ses doctrines.

Cette philosophie, comme on le voit, reconnaît la prépondérance des forces spirituelles (la volonté ?) sur la matière, mais en se limitant à ce qui se passe *dans le monde à notre vue*.

C'est pourquoi, en présence des douleurs qu'éprouve réellement l'humanité, les forces créatrices ont été qualifiées d'inconscientes.

Schopenhauer ne serait pas tombé dans le pessimisme si, par la révélation, il avait pu embrasser avec sa vue pénétrante l'ensemble de l'œuvre : l'univers.

Alors il se serait rendu compte, mieux que Maine de Biran, des relations et des influences réciproques du physique et du moral, qui sont inséparables et s'adaptent l'un à l'autre se suivant dans les évolutions d'un progrès indéfini. Pour le comprendre et éviter le pessimisme il suffit de jeter un regard retrospectif sur le passé de la planète que nous habitons. Quels immenses perfectionnements nous découvrons dans ce que nous appelons la matière inerte, dans le règne végétal et enfin dans la série des animaux qui ont habité le monde avant l'apparition de l'homme, et nous bornant à *lui*, les progrès sont parfois plus admirables encore, bien qu'il ait à peine réussi à atténuer les douleurs inhérentes à la matière sans s'élever dans la puissance morale au point de bannir celles de l'ordre moral. Il a étendu sa domination sur le monde en se servant des éléments qui le constituent, il a créé des hôpitaux et établi la charité, mais il n'a pas encore assez compris la loi de l'amour et de la solidarité; il est resté attaché aux jouissances sensuelles sans donner la première place aux satisfactions pures de la conscience.

Pour consacrer le principe de « l'inconscient » Schopenhauer est obligé de soutenir que l'intelligence est un organe. Non; l'organe est la matière qui obéit à la volonté qui est intelligente.

Les forces physiologiques forment l'organe cérébral, sous l'empire de l'âme; cette âme est instinctive chez les animaux qui par suite sont plus sujets à l'hérédité, tout en étant, comme mille faits le démontrent, susceptibles d'enseignement.

L'âme rationnelle et morale de l'homme met à son service avec plus d'indépendance au point de vue de l'hérédité, les mêmes éléments jusqu'à ce qu'il ait obtenu ce qu'il se propose et qui ne peut être autre que le résultat plastique de son degré d'élévation spirituelle, acquis au moyen de nombreuses réincarnations, la matière demeurant ainsi toujours en harmonie avec le moral ainsi que nous l'avons déjà indiqué.

Les doctrines de Schopenhauer feront leur chemin comme les autres, et seront ensuite reléguées dans le domaine de l'histoire, à moins que nous ne reconnaissons en elles la philosophie du nihilisme. Dans ce cas elle exercera son empire jusqu'à ce que le nihilisme qui mine les trônes, les renverse pour faire place à un autre ordre de choses plus en harmonie avec les droits de l'homme.

Ensuite viendra la réaction parce que le nihilisme ne peut dominer les Sociétés, ce serait rétrograder ; la loi du progrès est fatale, elle est l'essence même de l'univers.

Ce qui est le plus sensible, comme tendant à s'emparer de l'esprit humain, à cause de son apparente harmonie avec les connaissances scientifiques dont les progrès et la popularité se sont accrus si considérablement dans notre siècle, c'est le matérialisme.

Renan dit qu'un matérialisme grossier qui n'estime les choses que suivant leur utilité immédiate, tend incessamment à prendre possession de l'humanité.

Ces mêmes matérialistes s'intitulent aussi libres-penseurs, et considèrent que par le fait de cette déclaration aussi vaniteuse que dénuée de fondement, ils sont autorisés à faire montre d'athéisme et d'indifférence en philosophie, en morale et en religion. Ces esprits frivoles, qui s'assimilent si facilement n'importe quelle idée, n'importe quelle croyance à la mode, sont les plus difficiles à convaincre ; quand il s'agit de penser, d'étudier et de discuter, ils pensent comme ils pensent, sans autre raison et sont matérialistes parce que le contraire serait une aberration, une sottise.

Nous parlons de la généralité, non pas de ceux qui méritent vraiment le titre de libres-penseurs, parce que leurs opinions sont plus ou moins bien fondées sur les connaissances acquises.

La philosophie empirique, qui prétend tout expliquer par le jeu des forces matérielles et par leurs combinaisons multiples, ainsi que les idées des physiologistes qui, comme Broussais, considèrent la pensée comme une simple fonction du cerveau, peuvent avoir été d'un grand poids dans la balance ; mais, à notre avis, c'est l'affaiblissement des idées religieuses, affaiblissement qui résulte de causes multiples dont l'énumération n'est point point à faire ici, laquelle, laissant dans le cœur humain un vide regrettable, a engendré le matérialisme inconscient des masses.

La lecture peu profonde et mal comprise des œuvres de Darwin, a pu agir vivement sur l'imagination de quelques-uns, qui, pour ce simple fait, se croient parvenus à la vérité absolue et font parade d'athéisme.

Laissons-les donc à leur thème favori et occupons-nous de ceux qui sont réellement des matérialistes conscients et qui fondent leurs idées sur quelque chose.

L'école matérialiste, d'après Caro, se distingue en école expérimentale et en école positiviste. Toutes deux sont d'accord sur le

principe et sur le déterminisme scientifique, mais là s'arrête la ressemblance.

L'école expérimentale prétend uniquement établir la méthode scientifique exclusive, et l'autre prétend établir une philosophie.

La première ne se fie qu'aux connaissances scientifiques sans pourtant se déclarer hostile aux spéculations de la raison ; l'autre proclame qu'il n'y a point d'autre horizon pour l'esprit humain que celui qu'embrassent les sciences.

Auguste Comte et ceux de son école, méconnaissent de la façon la plus arbitraire, les idées innées, le témoignage de la conscience et la raison, et n'admettent comme réels que les phénomènes reconnus par l'intermédiaire des sens.

Et cependant, chose surprenante, ils prétendent expliquer le problème de l'origine et de la fin de ce qui existe par de simples déductions hypothétiques,

Un abus de pouvoir peut seul conduire la science à déclarer que la métaphysique n'a point le droit d'exister. La négation dogmatique des positivistes est dérisoire et illogique et leur méthode ne vaut pas davantage. Ils n'ont droit ni compétence pour juger dans l'abstrait de ce qui est du domaine de la conscience et de la raison pure.

« Je n'ai point, dit le sage physiologiste Claude Bernard, à entrer dans l'examen de la question du matérialisme et du spiritualisme. Je me bornerai à observer qu'en général ces deux questions sont mal posées. Pour nous, la matière quelle qu'elle soit est et doit être toujours dépourvue de spontanéité et par conséquent rien ne peut engendrer par soi-même. Elle ne fait point autre chose qu'exprimer par ses propriétés l'idée de celui qui a créé la machine en fonction. De manière que la matière organisée du cerveau qui manifeste les phénomènes de sensibilité et d'intelligence propres à l'être vivant, n'a pas mieux conscience de la pensée et des phénomènes qu'elle produit que la matière brute d'une machine inerte, d'une montre par exemple, qui n'a conscience ni des mouvements qu'elle exécute, ni de l'heure qu'elle indique. Dire que le cerveau secrète la pensée équivaut à dire que la montre secrète l'heure et l'idée du temps. »

Les positivistes doivent donc fuir la métaphysique, reconnaissant pour insolubles par la méthode qu'ils ont adoptée les problèmes qu'elle porte en elle même.

Les matérialistes disent que tout est produit de la matière, sans

se préoccuper de déterminer sa nature, ni les forces par lesquelles ils prétendent cependant tout expliquer. Les hypothèses auxquelles ils ont recours ne sont conformes qu'en apparence à la science.

Eloignons-nous du matérialisme, qui, en logique, est d'un empirisme aveugle ; qui, en morale, ne reconnaît que le plaisir, la passion et l'intérêt ; en droit, l'utilité générale ; dans l'art, un réalisme grossier ; en littérature, un naturalisme choquant.

Nota. — Dans le prochain numéro nous nous occuperons des théories de Darwin et de Hœckel, qui font et continueront à faire du chemin parce qu'elles contiennent certaines vérités. Nous essaierons de prouver que l'idée de Dieu, et la certitude actuelle de l'existence de l'âme au-delà de la tombe, n'offrent aucune contradiction avec les vérités conquises par la science.

PHILIPPE DE SENILLOSA.

Membre de la Société scientifique du spiritisme à Paris.

LUCIDITÉ SOMNAMBULIQUE.

Le Mardi 19 Février 1884, M^{me} Samier, dont la lucidité s'affirme toujours de plus en plus, a donné, comme d'habitude, sous la direction de M. Mongin, une séance au siège de la Société spirite (rue Neuve des Petits-Champs 5). Cette séance, comme la précédente, a captivé l'attention des assistants et a excité leur étonnement par un fait de lucidité que nous ne pouvons passer sous silence et dont nous sommes enchantés de pouvoir entretenir les lecteurs de la *Revue Spirite*.

Avant de relater ce fait, nous dirons qu'au début de la séance plusieurs personnes, parmi les spectateurs, atteintes de maladies chroniques ou récentes, sont venues, à tour de rôle, prendre le contact de M^{me} Samier qui, alors, a décrit d'une façon précise, le genre de chacune de ces maladies, et déterminé les causes et les conditions dans lesquelles ces personnes se trouvaient lorsqu'elles contractèrent ces maladies.

Revenons au fait de lucidité si intéressant dont il vient d'être question :

Lès expériences de diagnostic des maladies étant terminées, un spectateur M. C.... se mit en rapport avec M^{me} Samier et lui fit effectuer, en esprit, un voyage à Genève (Suisse), dans l'espoir

d'obtenir d'elle des descriptions sur cette ville qu'il connaissait, ce qui lui permettrait de constater lui même la lucidité de M^{me} Samier ; le résultat dépassa son attente, et après la séance, M. C. . certifia que tous les détails qui vont suivre et qui ont été donnés par M^{me} Samier étaient de la plus rigoureuse exactitude ; les personnes qui connaissent Genève pourront s'en convaincre.

Lorsque le voyage en esprit, de M^{me} Samier, fut effectué et qu'elle vit tout se dérouler sous ses yeux (yeux de l'âme bien entendu, puisque son corps était à Paris), elle décrivit les quais, elle s'extasia devant l'immense lac dont l'eau, dit-elle, était transparente au point qu'elle en voyait les poissons et, en certains endroits, le lit même du lac ; elle dit ensuite : « L'eau paraît bleue ; on croi-
« rait qu'il soit possible d'y passer du linge au bleu, mais en le re-
« tirant il n'en serait rien ; c'est un effet de vision dû à la pro-
« fondeur du lac qui est, sur certains points, assez considérable ». Elle remarqua un petit îlot, au milieu duquel elle aperçut une statue qu'elle ne put reconnaître ; M. C. . nous apprit que cette statue était celle de Jean-Jacques-Rousseau.

Dirigeant ses investigations vers un autre point, M^{me} Samier fit la description suivante :

« Je vois un monument, on dirait un tombeau, il est surmonté
« d'une statue à cheval, c'est grandiose, c'est riche : à l'entrée, je
« vois deux magnifiques colonnes de porphyre. Le monument lui-
« même est construit, en partie, avec le plus beau marbre, de dif-
« férentes nuances.

M. C. . voulut bien nous apprendre que le monument en question, était en effet le tombeau du Duc de Brunswick, qui avait légué une fortune colossale à la ville de Genève, laquelle, comme témoignage de reconnaissance, lui érigea ce monument.

M^{me} Samier se transporta en esprit à 3 kilomètres de Genève, et donna la description d'un parc immense, dans lequel elle aperçut une construction importante, espèce de château bâti en forme de chalet ; je n'aurais jamais cru, dit-elle, qu'un chalet pût prendre des proportions aussi vastes.

Enfin, l'expérience étant sur le point d'être terminée, M. C. . désirant avoir une description du Fort de l'Ecluse (en France), et de ses environs, M^{me} Samier s'y porta en esprit, décrivit ce fort qui lui paraissait imprenable, et d'un accès difficile, étant sur le flanc d'une montagne et adossé à un rocher. M^{me} Samier était dans l'admiration du site qui se déroulait aux yeux de son âme ravie, elle

s'écriait : « Oh ! que c'est beau ! que c'est beau ! je vois que la
« montagne s'élève encore bien au-dessus du fort, il y a des pics
« élevés ! Je vais y monter : Ah ! le fort me paraît maintenant
« comme un ménage de soldats qu'on achète dans les bazars, c'est
« curieux ! On croit être arrivé lorsqu'on est monté un peu haut,
« mais on se trouve sur un plateau, puis un autre pic se présente ;
« c'est à croire qu'on ne parviendra jamais en haut, et vu de loin,
« ces plateaux, plantés de sapins, produisent l'effet de la mousse
« qui serait adhérente aux rochers ».

M^{me} Samier décrivit encore un chantier pour l'équarrissage des arbres, débités ensuite pour l'exploitation du commerce des planches ; ce chantier était vu par elle, au pied de la montagne, et non loin de là elle remarqua un emplacement où l'on effectuait des travaux de terrassement et de déblaiement, à la suite d'un éboulement qui s'était produit il y avait peu, par le fait des inondations ; elle remarqua, également, un petit chemin de fer d'exploitation pour ces travaux, avec tout le matériel, et plus loin, une voie ferrée ordinaire. Tous ces détails étaient exacts ainsi que l'a confirmé M. C.... qui paraissait enthousiasmé et témoigna à haute voix son admiration d'un fait de lucidité aussi remarquable. M. Mongin fit remarquer, avant de clore la séance, qu'il y avait dans l'expérience qui venait d'être tentée avec un si grand succès, une nouvelle preuve de l'existence de l'âme, car, il était impossible d'admettre que M^{me} Samier avait vu tout ce qu'elle a décrit avec les yeux de son corps, puisque ce corps était à une distance très grande des endroits explorés, et qu'il fallait, par conséquent, que le moi intelligent, l'âme ou l'esprit de M^{me} Samier enfin, se fût porté réellement à Genève et dans les environs. (M^{me} Samier, fait savoir à ses correspondants qu'elle reste à Paris, rue Beautreillis, 16).

La Rédaction.

ERREURS PROPAGÉES SUR ALLAN KARDEC

M^{me} Hardinge Britten, le célèbre médium orateur des Etats-Unis d'Amérique, a édité, en Angleterre, un volume très intéressant, intitulé : *Les miracles au 19^e siècle*. Dans le chapitre consacré à l'histoire du spiritualisme en France, M^{me} Hardinge, prend en entier un article de M. Alexandre Aksakof, que les journaux spirites anglais accueillirent dans leurs colonnes, il y a quelques années, et

auquel nous dûmes répondre pour en refuter les erreurs capitales ; aujourd'hui les journaux suisses copient dans les *Miracles au 19^e siècle*, l'article de M. Aksakoff, ce qui engage l'un de nos amis de Genève à protester puisqu'il nous prie de le renseigner.

M. Taillandier n'existe plus ; nous ne pouvons, à nouveau, invoquer sa parole à propos de cet article erroné et mal fondé.

MM. Sardou père et Victorien Sardou fils ayant été nommés, nous avons écrit à M. Ch. Nozeran, qui nous envoie la lettre suivante au sujet des affirmations de M. Aksakof rééditées par Emma Harding Britten :

« Chers Messieurs et F. E. C. — Je me suis empressé d'aller chez M. Sardou père, pour lui communiquer le document traduit de l'anglais, contenu dans votre lettre ; M. Sardou a souligné le passage suivant que je reproduis, **COMPLETEMENT FAUX**, passage qui est la base de l'article sus-dit de M. Aksakof :

« En 1849, Mme d'Abnour, revenant d'Amérique, chercha à former un groupe pour l'étude du spiritisme dont elle avait récemment eu l'occasion de voir les phénomènes. Elle s'adressa, dans ce but, à M. de Guldenstubbe, qui pria M. Roustang, Céline Japhet, de devenir membres du cercle. Il s'y adjoignit l'abbé Chatel et les trois demoiselles Beauvais. Ce groupe se composait de neuf personnes qui se réunirent dès lors deux fois par semaine, jusque vers l'époque de 1870, chez Mme Japhet, 46, rue des Martyrs.

« De ce cercle faisaient partie, en 1855, M. *Taillandier*, M. Tildemann, M. Lagia, MM. *Sardou père et fils*, Mme Japhet, M. Roustang qui continua à y prendre part jusqu'en 1864. Ils avaient commencé en formant la chaîne à la manière américaine ; placés en forme de fer à cheval autour de Mme Céline, ils obtinrent ainsi des phénomènes spirites plus ou moins remarquables. Mais Mme Céline s'étant développée comme médium écrivain, ce fut de cette manière que furent obtenues la majeure partie des communications.

« C'est en 1856 qu'elle se rencontra avec M. *Denizard-Rivail* (Allan Kardec) ; introduit par M. *Victorien Sardou*, M. A. K. compulsa les matériaux au moyen d'un certain nombre de questions, coordonna le tout systématiquement et publia le livre des Esprits, sans seulement mentionner le nom de Mlle Japhet, alors même que les 3/4 du livre avaient été obtenus par sa médium-nité. »

M. Sardou père, après avoir écrit sur le manuscrit, *complètement faux* (ce que M. Taillandier nous avait affirmé nettement à l'époque ou nous répondîmes à M. Aksakof), a écrit la déclaration suivante : « Tout ce *passage est complètement faux*. MM. Sardou
« père et fils, assistaient parfois, ainsi que M. Allan Kardec, aux
« séances de M^{me} Japhet, rue Tiquetonne, comme aussi à celles de
« quelques autres médiums, dans le but de se faire une opinion
« sur la réalité des phénomènes spirites, dont bien des personnes
« sérieuses s'occupaient en 1857 et 1858. M. Rivail (Allan Kardec),
« prenait dans les réunions chez M^{me} Japhet, des notes comme il en
« prenait dans plusieurs autres cercles spirites. Ces notes ont pu lui
« servir à rédiger son *Livre des Esprits*. Mais il n'est pas vrai que
« ce livre ait été dicté par les esprits, M^{me} Japhet lui servant de
« médium.

« Le *Livre des Esprits* est bien l'œuvre de M. Allan Kardec ; tout
« ce que l'on peut dire, c'est qu'il a pris ce qui constitue le *fond* de
« sa doctrine spirite, dans les *communications* recueillies avec soin
« dans divers groupes.

« Je déplore toutes ces polémiques, ces critiques pleines d'er-
« reurs ; s'il fallait répondre à toutes les attaques, l'on y passerait
« le meilleur de sa vie ! »

M. Nozeran, ajoute à cette affirmation ce qui suit : « M. Sardou,
a raison ; nul plus qu'Allan Kardec, n'a subi de son vivant les at-
taques injustes, les *calomnies haineuses* auxquelles il avait *bien*
soin de ne pas répondre, donnant ainsi le *meilleur exemple de tolé-*
rance, de modération et de prudence ; il savait d'avance que la doc-
trine spirite, purement philosophique, étant une idée neuve qui ve-
nait supplanter des idées anciennes, irriterait les préjugés, tout ce
qui est préconçu, et froisserait les consciences en raison de leur
attachement à d'anciennes croyances ; conséquemment, A. K. de-
vait être le point de mire des hommes passionnés, intéressés, que
la doctrine inquiétait.

« Marcher sur la trace laissée par Allan Kardec, c'est écarter
avec raison, tout ce qui sert d'arène à la polémique ardente et
peut être nuisible au spiritisme. En 1868, le maître disait : « Ajou-
« tons que la *tolérance*, conséquence de la *charité* qui est la *base*
« de la *morale spirite*, lui fait un devoir de *respecter toutes les*
« croyances. Ne jetant la pierre à personne, elle ne donnera aucun
« prétexte à représailles, et laissera aux dissidents toute la res-
« ponsabilité de leurs paroles et de leurs actes. Si j'ai raison, les

« autres finiront par *penser comme moi* ; si j'ai tort je finirai par
« *penser comme les autres.* »

Quelle sagesse dans ces paroles, ajoute M. Nozeran qui est l'ami de toutes les fraternités.

Nous répéterons, avec une foule d'anciens spirites, qu'Allan Kardec, *n'a pas besoin d'être défendu* ; si nous avons invoqué le dire du respectable et vénérable M. Sardou, c'était pour prouver à ceux qui ont involontairement répandu une erreur, sur le dire d'assertions erronées et fausses, que leur devoir est tracé ; comme serviteurs fidèles de la cause, ils doivent arrêter ces erreurs, surtout dans l'œuvre nouvelle de M^{me} Emma Hardinge Britten, et avant qu'elle en fasse une 2^{me} édition.

PHÉNOMÈNES DU SPIRITISME.

Dans le journal politique, le *Républicain de St-Louis*, (Amérique), nous lisons, à la date du 23 février 1884, et sous le titre qui précède ces lignes, ce qui suit : « Par le medium Jesse Shepard. se manifestent les Esprits de : Mozart, Lablache, M^{mes} Sontag et Bosio. Dans une chambre se trouve un piano, un bureau ordinaire, un poêle, une guitare, une harpe, une petite cithare, ce que constate un reporter qui ferme à clé la porte de ladite chambre et la met dans sa poche avant que l'on éteigne les lumières. M. Jesse Shepard fait placer en cercle autour du piano, 11 dames et 10 messieurs, avec recommandation à chacun de faire la chaîne et de mêler sa voix au chœur que chanteront les Esprits ; ces derniers manifestent leur présence *dans l'obscurité la plus complète*, par un hymne religieux qui dure cinq minutes ; l'air de la chambre est étouffant, mais un courant d'air frais qui est produit par un moyen invisible permet de respirer.

« La cithare est enlevée au plafond ; des doigts invisibles en tirent un air écossais, étrangement mélodieux, et la guitare et la harpe sont touchés de la même façon. Des voix d'Esprits, disent à l'oreille du reporter : *Vous avez ce soir une grande puissance.* Une autre voix déclare *qu'il y a, à la séance, pas mal d'Allemands*, ce qui était vrai. Des chuchotements très distincts, semblent sortir de toutes les parties de la chambre, à mesure que les chants s'éloignent, accompagnés pianissimo et agréablement, par chacun des instruments.

« Une voix d'esprit, puissante, dit : *Chantez plus fort*, et une voix de basse, éclatante, fait trembler les murs de la chambre, en dominant les sonorités du chœur spirituel qui s'élève en *rinforzando*. Une voix murmure : *Mozart, Mozart*, au-dessus de l'assistance sur laquelle elle voltige. Un profond silence se fait, et le médium, en respirant avec effort, joue, sur le piano, un morceau artistique qui contraste avec ce qui a été donné tout d'abord ; c'est le jeu expressif et délicat d'un maître ; c'est l'esprit de Mozart, murmure une dame, et de fait, les doigts qui avaient accompagnés les chœurs n'eussent pu jouer une composition si belle et si pleine de difficultés. Peu après, Mozart cesse, le médium respire avec difficulté, et l'accompagnement monotone recommence, avec le chœur des esprits et le jeu suave des trois instruments. « Des chuchotements s'entendent à nouveau, soit en dehors ou en dedans du cercle ; deux feuilles tournaient au-dessus de nos têtes, elles s'abattent sur le sol ; un instrument de musique s'arrête sur la tête du reporter et l'une des voix étranges, murmure : *M^{me} Bosio va chanter* (cantatrice russe, célèbre.) Le Chœur et l'accompagnement cessent, de fortes vibrations, confuses, secouent le piano, et sont suivies de modulations artistiques. Le médium exécute un prélude avec une main habile, et une voix de femme chante dans une langue étrangère, un air inconnu, avec une pureté de sons, une puissance étonnante, une sûreté telle qu'il lui a fallu une éducation musicale complète ; elle soutient les notes aiguës pendant 30 secondes, et ses sons graves sont mélodieux, pleins d'un charme inexprimable.

« Les voix invisibles annoncent les esprits de *Sontag* et de *La blache* ; on entend, avec eux, des morceaux merveilleux tels que la scène de l'opéra peut rarement en donner ; la salle où nous sommes est remplie d'harmonies puissantes, immenses et quand se terminent ces chants sublimes, nous avons de la peine pour ne pas briser la chaîne et applaudir les artistes invisibles. Le chœur spirituel reprend et dans l'air des voix se font entendre ; une forte basse chantant trop près de l'oreille du reporter, celui-ci en est sourd pendant quelques minutes. Peu à peu, les voix s'éteignent, et quelqu'un, ou quelque chose, chuchote ces mots : *Les égyptiens*. Le médium respire péniblement plusieurs fois, et l'on entend l'exécution si remarquable de la *Marche égyptienne*, comme la nomme le médium. 16 esprits égyptiens la chantent. C'est, d'abord, une mélodie douce, laquelle se développe, en indiquant qu'une armée s'a-

vance au son des tambours et des instruments de cuivre discordants ; le tout accompagné de cris, de bruits, de chants qui simulent la guerre des éléments.

« Pendant ce vacarme, le piano, soulevé de terre, retombe avec un bruit tel que les murailles semblent ébranlées ; c'est sauvage, barbare et magnifique. La chaîne est rompue ; le gaz réallumé ; nous trouvons le médium étendu sur le parquet, à peu près épuisé ; au milieu du cercle, 3 messages en langue allemande, étaient écrits sur les deux feuilles de papier dont nous avons parlé plus haut ; une poésie signée Gœthe, deux messages en prose, signés : l'un Hermès, l'autre Claudius.

« Les fermes croyants, acceptent sans hésiter toutes ces manifestations comme choses naturelles, mais point les sceptiques, dont l'un, nous a dit : Il peut y avoir une manière d'expliquer ces choses, mais je n'en trouve aucune qui me permette de donner mon avis ».

Traduit par Mlle *Testa*.

NOTA. Nous avons donné, dernièrement, une appréciation du *Mind and Matter*, du 10 novembre 1883, nous insérons celle du journal *le Republicain de St-Louis*, journal politique qui avait envoyé son reporter à cette séance.

Les *sages réserves*, faites par la Société, n'empêchent point l'impartialité, et nous devons reproduire aussi, la lettre suivante, de M. *Jesse Shepard*, datée de l'hôtel *Barnum, St-Louis, Missouri*, adressée au journal *le Messenger*, à Liège, et reproduite dans ses colonnes.

« Les invitations qui me sont parvenues pour visiter l'Europe se
« chiffrent par centaines, et elles viennent de princes, de nobles,
« d'hommes de lettres, de philosophes, de savants et de gens du
« monde. Samuel David, l'éminent compositeur de Paris, m'a en-
« voyé également une invitation. Je suis bien aise de vous dire que
« je visiterai l'Europe avec beaucoup d'argent, de manière à n'être
« embarrassé d'aucune façon : mes guides me commandent
« d'être entièrement indépendant de ce côté, c'est-à-dire de ne pas
« être obligé de donner des séances lorsque les conditions ne pa-
« raîtront pas favorables sous tous les rapports.

« Les séances que je donnerai ne seront pas très nombreuses,
« mais elles seront extrêmement choisies ; le prix d'admission sera
« de 20 francs, et le nombre de personnes limité à dix. Mon prix
« pour chanter le grand double solo et jouer la grande Marche égyptienne, dans les premières maisons et les palais, sera le même que

« celui de la *Patti*. Je prendrai avec moi mon propre piano du célèbre facteur Knabe, de Baltimore..... (1).

L'ÂME

« L'âme est le résultat des fonctions encéphaliques, d'après le dogme scientifique actuel qui n'admet ni propriété ou force sans matière, ni matière sans propriété ou force, tout en déclarant ignorer absolument ce que c'est en soi que force et matière. »
(LITTRÉ et ROBIN. — *Dictionnaire*.)

(2) Une matière subtile, une sorte d'éther enveloppe uniformément toute créature. Cette atmosphère éthérée individuelle a des limites fixées par la sphère attractive de chaque individu. Le cerveau, agissant comme une flamme sur l'air ambiant y détermine des mouvements vibratoires qui sont variés suivant la vitesse et le mode des vibrations, et qui y produisent le penser, le sentir, le vouloir, dont l'ensemble constitue l'âme. L'âme est donc cet éther animé par ces vibrations, c'est de la matière en mouvement.

Avant les révolutions, il existe des courants d'idées, qui comme une traînée de poudre enflammée, embrasent à distance les esprits et engendrent les événements qui suivent. « Il y a quelque chose dans l'air » est une expression admirable de vérité, cela est amené par des cerveaux surabondants, contagieux, puissants, dont les pensées, les sentiments, les volontés dépassent les limites de l'atmosphère individuelle, et, surmontant la force attractive qui les retient, vont rayonner sur les atmosphères voisines qu'elles font vibrer à l'unisson. La même chose a lieu pour les pensées généreuses, humanitaires. C'est encore ce qui fait dire qu'un homme bon finit par rendre bons ceux qui l'entourent. De même que beaucoup d'arbres dispersent au loin leurs semences fécondantes, de même, quand un esprit inventeur se révèle, il s'en échappe des pensées qui donnent naissance à d'autres découvertes.

Et ces théâtres où l'on n'entre pas sans éprouver à l'avance des sentiments de gaieté.

(1) La *Patti* se fait payer 3,000 fr. deux morceaux chantés dans une soirée; nos lecteurs peuvent conclure.

(2) Nous avons inséré sous toutes réserves, un premier article de M. le Docteur Carat; de même pour celui-ci. Il est bien entendu que le docteur est un irrégulier du Spiritisme, comme il nous l'écrit, mais il cherche et il trouvera.

Et ces vieilles cathédrales, dont on ne foule pas le sol sans être pénétré d'une adoration mystique ? Et ces endroits où l'on se tue, soi-disant par esprit d'imitation ? Influence heureuse ou funeste, triste ou joyeuse, c'est là toujours un résultat produit par des pensées ou des sensations exubérantes, anormales, envahissantes qui ont été lancées hors de quelques atmosphères individuelles, et qui sont demeurées comme en suspens dans des espaces circonscrits, parfois pendant des siècles.

« Lorsque le système vital est arrivé à un degré suffisant d'élévation qui le rende susceptible d'entrer dans le service du système du monde moral, l'esprit plus ou moins développé y apparaît. » (Flammarion.)

Je ne le crois pas. L'éther individuel et les vibrations, si incomplètes qu'elles soient, existent progressivement depuis le minéral jusqu'à l'animal. L'univers, en effet, nous l'avons dit, a été projeté de l'entité suprême à l'état inchoatif, et va constamment en montant et progressant pour rentrer dans cette entité.

Seulement, dans la période commençante, l'éther ambiant n'est presque pas influencé, et reste, pour ainsi dire, à l'état de page blanche. La vitalité du minéral ne se révèle que par des actions physiques et chimiques, des affinités, des groupements atomiques. Dans les plantes, dit un écrivain moderne, il est permis d'admettre des âmes indépendantes les unes des autres, rudimentaires et ignorant réciproquement leur existence. Chez le ver, le corps est segmenté en un certain nombre d'anneaux ; chaque anneau doit avoir son enveloppe capable de vibrer sous l'influence d'un équivalent quelconque du cerveau humain. Plus, du reste, la matière progresse, plus est manifeste la tendance à une direction, à une âme uniques. L'âme humaine n'est que du vitalisme minéral transformé par les bouleversements terriens qui ont chacun donné un règne nouveau. D'abord action chimique, ce vitalisme devient sensativité végétale, puis instinct animal, et enfin, en nous, il est suffisamment élaboré pour que les vibrations dans l'éther forment une âme. Et l'homme ne pourra dépasser une certaine limite de perfectionnement, malgré la loi du progrès : L'éther vibrera toujours de même sous l'action de notre cerveau. Mais quand des siècles auront passé, un nouveau cataclysme se fera. Une créature plus parfaite que l'homme actuel surgira du sol : cette créature sera à nous (si quelques hommes actuels restent encore), comme nous sommes aujourd'hui aux singes, et ils nieront peut-être notre âme,

comme nous nions aujourd'hui celle des singes. LE FAIT et LA CONSCIENCE DE LA SURVIVANCE, ne sont chez nous que l'effet du perfectionnement.

Nous avons vu que l'âme résulte d'une vibration de l'éther provoquée par le cerveau. Cette âme, existant dans un espace limité, s'enrichissant sans cesse d'une sensation, d'une idée, d'une volonté, ne perdant aucun des éléments psychiques qui s'y créent, finit par combler tout l'éther ambiant, s'y densifier, créer le moi durable en dehors du corps matériel. Arrive la mort, et alors, (rien ne se perd), le moi, regorgeant d'éléments, n'ayant plus rien à attendre du cerveau qui fut le point de départ de sa naissance, se sépare et persiste après le trépas, comme ensemble spirituel.

Quant aux autres êtres, de même que les enfants qui meurent en bas âge, ils sont inconscients de leur semblant d'âme, qui n'a pas de survivance. Ainsi, le corps qui périt, forme un produit qui lui survit.

Ce produit, d'après sa définition, doit devenir plus riche et plus puissant à mesure que le corps vieillit, et c'est le contraire qui se voit. Pourquoi, parce que le cerveau, simple intermédiaire entre l'âme et le monde extérieur (il joue ce second rôle nécessairement), ne transmet alors qu'imparfaitement les expressions de l'âme ; la nature nerveuse est usée. Donc nous jugeons que le sujet est moralement décrépité, tandis que, au contraire, son âme est, autour de lui, de plus en plus en progrès. De même dans les paralysies, les congestions du cerveau, l'âme reste intacte, si toutefois elle a acquis assez de vitalité pour résister à un fonctionnement vibratoire vicieux de ce cerveau, qui, générateur de l'âme, souffre seul.

Voici donc l'histoire de la genèse de l'âme, elle n'est pas correcte, je le sais, selon le spiritisme, (1) mais pourquoi, si nous avons vécu sur plusieurs globes, pourquoi pas le moindre souvenir. Les anneaux de cette chaîne devraient subsister, car toujours suivant le spiritisme, nous ne sommes ni un commencement, ni une fin — nous sommes un trait-d'union. Il est vrai que les disciples d'Allan Kardec admettent le souvenir, mais à l'état désincarné.

Quant à l'avenir de notre âme, après ce qu'on appelle la mort, il

(1) Certainement, et les spirites ont une réponse à faire à cette théorie nouvelle de la formation de l'âme, réponse correcte que chacun d'eux a dans la pensée ; il ne nous déplaît point d'exposer ici les opinions contraires à l'enseignement d'Allan Kardec dont elles constatent la simplicité et la haute valeur.

est au-dessus de notre conception, car notre esprit ne peut franchir la liste des objets que nous connaissons. C'est, sans doute, une marche infinie vers la perfection. Pour ses rapports avec les terriens, une sympathie intense, pourrait, avec peine, il semble, les effectuer. En effet, un gaz n'attire pas une sphère solide, tandis qu'une grande sphère de métal attire une petite. Il faut, pour qu'il y ait sympathie entre deux corps, si l'on applique la physique aux choses du monde moral, que ces deux corps soient du même degré moléculaire. La question de notre avenir spirituel reste donc mystérieuse ; ce n'est pas toutefois une raison pour la négliger. Rappelons-nous que des esprits tels que ceux de Flammarion, Crookes, s'avouent hautement spiritualistes ; que Figuiier, le vulgarisateur scientifique, a renié son matérialisme le jour où il a perdu un enfant aimé et où il a tracé les pages du « Lendemain de la mort. » A cette heure la douleur a inspiré son âme et lui a arraché un cri d'idéalisme et d'espérance.

Tout le système qui précède n'est, bien entendu, qu'une *hypothèse*, car il est impossible de démontrer l'âme d'une manière sensible.

Nous pouvons dire seulement que, lorsque le bois brûle, lorsque la glace se transforme en vapeur d'eau, des corps solides sont changés en corps gazeux, qui échappent à la VUE. Il reste un peu de sels, du carbone, c'est-à-dire le cadavre chez nous. Voilà l'âme et le corps. Mais, dira-t-on, il y a un poids de vapeur d'eau qui se mêle à l'air et qu'on peut déterminer, il y a quelque chose d'appréciable. Pesons-nous donc l'électricité, et, dans un ordre infiniment plus élevé, l'âme ne doit-elle pas forcément échapper à toutes les recherches ?

Pour terminer, le spiritisme est l'expression des désirs ultra-terrestres de l'homme ; c'est l'ut dièze de l'humanité qui croit et souffre. Peut-être est-ce une fouille à côté d'un gisement, une aspiration en deçà ou au delà de la réalité ; mais, quoi qu'il en soit c'est encore la meilleure des religions dans cet univers que nous voyons, de notre infime planète, en gens qui ne peuvent apercevoir que les coulisses d'un théâtre.

Ce n'est, en somme, qu'un atome de l'œuvre totale que nous distinguons, et encore le distinguons-nous par le gros bout de la lorgnette. Au voisinage de la voie lactée notre esprit s'étonne et se perd dans l'immensité de ces mondes, et cette ceinture blanche, posée en travers du ciel, nous invite à supposer d'autres modes

de genèse, de progrès, d'existence et d'âme, dans les globes qu'elle nous cache.

D. CARAT.

17 novembre 1883.

P. S. J'ai choisi le cerveau comme générateur de l'âme, parce que de toutes les parties du corps, c'est celle où la matière est la plus parfaite et la plus raffinée.

NOTA : Voici une théorie qui ne peut troubler les Spirites; elle est ingénieuse, scientifique, mais n'embrasse pas tous les côtés de la question importante de l'âme ; tout au plus l'effleure-t-elle. Il est bon, il est utile, de constater qu'un chercheur, un docteur élevé à l'école du matérialisme contemporain, puisse se préoccuper de la formation du *Mens*, et du corps spirituel qui lui sert de véhicule, de quelque part qu'il émane. Nous remercions le docteur Carat et pour sa bonne volonté et pour l'honneur qu'il nous fait, en soumettant ses études à nos réflexions et au critérium que nous nous sommes créé à l'aide des esprits.

FAITS DIVERS.

M. RAVAISSON continue la lecture de son travail sur les croyances des anciens à une autre vie. Le culte des ancêtres, qui fut à Athènes comme à Rome le fondement de la famille et de toute la cité, enveloppait un culte plus fondamental encore, celui d'un principe divin, partout agissant, dont les générations humaines n'étaient que la plus parfaite incarnation.

Ce culte de la divinité elle-même, il est de nombreux monuments funéraires qui en attribuent la pratique aux morts. Ce culte est le plus souvent représenté par des symboles, comme le sacrifice au serpent, et par d'autres que M. Ravaisson rappelle successivement, en citant les monumens qui fournissent les preuves, pour ainsi dire, des documens sur lesquels il s'appuie.

— Depuis trois semaines la distribution des journaux aux résidans de Pleasant Plains (Statet Island), est faite par un de ces petits chevaux indiens, appelés mustangs. Il y a douze ans que l'intelligent animal appartient au porteur de journaux Anderson Dodson. Celui-ci étant tombé malade a envoyé une lettre à ses clients pour les informer qu'à l'avenir le mustang ferait la tournée tout

seul, et les prier de prendre leurs journaux respectifs dans le sac attaché sur sa selle.

Depuis ce jour le petit cheval fait son service avec la plus grande régularité. Tous les matins, exactement à la même heure, il s'arrête devant les portes de chacun des abonnés, appelle en hennissant s'il ne s'y trouve personne pour prendre le journal, et repart dès que l'on est venu à cet appel. Il a une soixantaine de clients à servir, et en trois semaines il n'a commis que deux oublis. Encore a-t-il réparé spontanément le second, rebroussant chemin de près d'un mille pour retourner à la maison devant laquelle il avait oublié de faire halte.

— Une jeune fille de vingt ans. Marguerite Rougenval, vivant avec sa mère, sa sœur âgée de dix-huit ans, et son frère âgé de huit ans, — des gens dans la misère, — à Thenelles, village situé à deux kilomètres de la station d'Origny-Sainte-Benoîte (chemin de fer de Saint-Quentin à Guise), se trouve dans un état de catalepsie complète depuis près de neuf mois.

Depuis cette époque, elle n'a pas rouvert les yeux ni donné aucun signe de sensibilité. Le docteur Charlier, d'Origny, a en vain essayé de tous les moyens, piqûres, brûlures, électricité, frictions, etc. ; rien n'a tiré cette pauvre fille de sa léthargie.

La respiration est régulière, mais lente, de même que les battements du cœur. La figure n'est pas trop pâle ni amaigrie ; le corps et les membres sont très amaigris et conservent une chaleur ordinaire.

Les dents sont fortement serrées ; l'œil, qu'on n'aperçoit qu'en soulevant la paupière, est complètement renversé, et on n'en voit que le blanc.

Nota : Pourquoi le Docteur Charlier, n'emploie-t-il pas le magnétisme pour réveiller son sujet ? les professeurs de la *Salpêtrière* et de la *Pitié* lui ont donné pourtant, d'excellentes leçons, et le D^r Mottet emploie le magnétisme avec succès, à l'hospice St-Antoine, dans tous les cas de catalepsie. Que n'imitent-ils ces professeurs ?

OSTENDE, Séance du 24 sept. 1883. IVAN TOURGENEFF, Méd. D^r. C.

Le médium obtient d'abord un dessin à la plume, une sorte de portrait, et immédiatement après le nom : *Ivan Tourgeneff*. — Nous nous rappelons que ce nom a appartenu à un célèbre écrivain russe mort récemment et dont les journaux ont parlé. — Cet esprit nous donne la communication ci-après.

« La mort n'est rien pour celui qui a pressenti les grandes vérités ; la mort n'est rien, ou plutôt, c'est la confirmation de nos pensées, la réalisation des espérances vagues qui nous faisaient rêver. — IVAN.

Demande : Aviez-vous, dans votre existence sur la terre, connaissance de la doctrine spirite.

R. — Victor Hugo, Delph^{ne} de Girardin, et nos amis communs, m'avaient dessillé les yeux et permis de faire naître la lumière en moi.

Je viens près de vous, conduit par A. K. dont le nom a si souvent frappé mes oreilles.

Le portrait obtenu par le médium n'est pas exact, il n'offre qu'une ressemblance bien imparfaite. — IVAN TOURGENEFF.

Immédiatement après, il nous fut donné la communication ci-dessous :

« Dégagé des liens de la matière, l'Esprit est avide de recouvrer toute son ancienne liberté, toute sa force dont l'incarnation l'avait dépouillé ; l'Esprit s'élançe sur les traces des êtres supérieurs ou de ceux auprès desquels il pense trouver une lumière suffisante pour se reconnaître. Vous verrez ainsi, souvent, vos guides vous amener des Esprits avec lesquels vous n'avez jamais eu de relations. Si ceux-ci trouvent une occasion propice, ils se manifestent. Ils n'ont en cela qu'un seul but : épancher leur âme et faire connaître leur situation à des frères qu'ils aiment déjà de toute la force dont ils sont capables, ou bien dont ils attendent secours et soulagements. » A. K.

L'ART QU'IL FAUT ACQUÉRIR

Qui vous enseignera l'art d'aimer saintement, dignement, comme le veut Celui qui a fait les grandes lois de la vie et d'harmonie progressive, d'existences successives, aussi bien pour les mondes que pour les êtres ?

Cet art, vous pouvez l'acquérir, si vous avez en vous la volonté et la persévérance ; avec ces deux éléments, vous vaincrez peu à peu toutes vos passions, et celles qui seront tournées vers le mal, convergeront vers le bien.

Je le sais, ce travail sur vous-même, sera long, douloureux et pénible comme l'est un perpétuel enfantement ; mais l'homme grossier porte en lui l'ange lumineux et pour se dépouiller de la gangue première, il lui faut des frottements à l'aide de la rude expérience. Comme le fer longtemps battu pour l'épurer et que l'on change en acier, l'homme est battu par le travail, la peine, la mi-

sère, l'aisance, la fortune, la vanité, l'orgueil ; enfin, il s'élève en pensée, en intelligence, il sait, il a compris, il possède la volonté persévérante. — Il est alors en rapport avec Dieu, le maître des maîtres ; l'Esprit, cette étincelle divine, remonte à la source de toute puissance, *il est désormais* digne de coopérer à l'œuvre des grandes harmonies et à la loi d'amour.

(*Société scientifique du spiritisme*).

VOULOIR, C'EST POUVOIR

Médium, M. Vignon, 14 mars 1883. — Oui la foi soulève des montagnes d'erreurs et d'incrédulité ; oui la foi est puissamment divine ; mais pour avoir vraiment cette foi, mes amis, il faut, non pas ce que les Théologiens vous recommandent, fermer les yeux de la raison, mais au contraire les ouvrir le plus largement possible, c'est-à-dire chercher et chercher toujours la vérité. Vous êtes sur la terre pour cette recherche, en même temps que pour la pratique du bien, au milieu de nombreuses épreuves que vous vous êtes choisies volontairement. Je dis volontairement, et j'insiste sur ce mot, mes amis, car, sachez-le, rien n'arrive à chacun de vous sans votre volonté personnelle.

Il faut vouloir pour pouvoir ; c'est par cette volonté persistante et ferme, que vous pouvez arriver à votre amélioration personnelle et à celle des autres, et c'est aussi, par votre *volonté*, que votre foi raisonnée pourra soulever les montagnes de l'erreur, de l'obscurantisme et de l'incrédulité.

Un ami invisible.

(*Société Scientifique du spiritisme*).

NÉCROLOGIE & BIBLIOGRAPHIE

L'association d'enterrements laïques, à Bruxelles, qui a pour président M. Alfred Crignier, notre frère en croyance si dévoué à la cause, nous annonce le dégagement spirituel de Mme J.-B. Frisque, décédée à Eterbeek, à l'âge de 39 ans. Adressons une bonne pensée à notre sœur.

Mme MAIRESSE: Nous sommes un peu en retard pour parler d'une de nos sœurs en croyance les plus méritantes, qui, le mois dernier, a dépouillé son enveloppe mortelle au Familistère de Guise, où nous devrions compter tant de spirites, et où ils sont pourtant extrêmement rares.

L'année dernière, les Spirites du Familistère, auxquels s'étaient joints tous les membres de la Société de la Libre Pensée de Guise, escortaient le cercueil de Pierre Mairesse, un de ces ouvriers au cœur de prince, qui s'élèvent par la noblesse de leur conduite et de leur vie, bien au-dessus du niveau qu'atteignent péniblement les grands de la terre, les millionnaires, les puissants, et qu'ils ne dépassent jamais, parce que leur or, leur prétendue grandeur les attache à la terre par une chaîne lourde et trop difficile à rompre.

Cette fois, c'était sa veuve, dont l'âme était allée rejoindre la sienne que nos frères du Familistère conduisaient au champ du repos. C'était sur cette terre une noble et belle nature; une femme vénérable dont l'aspect seul inspirait à première vue un sympathique respect, parce qu'on se sentait instinctivement, en la voyant, en présence de ce que les catholiques auraient appelé une sainte. Une sainte, Mme Mairesse l'était, dans la bonne, la saine acception du mot, et elle était bien la digne compagne du brave et méritant ouvrier à la mémoire duquel nous rendions l'année dernière un public hommage en compagnie de ses nombreux amis.

Durant les pénibles épreuves de la longue et cruelle maladie de son mari, jamais son courage ne faiblit, jamais sa patience ne se démentit, et lorsque dans le cours de cette lente agonie, le travailleur terrassé succombait par moments au découragement, c'est elle qui relevait son moral abattu par la perspective des joies compensatrices d'outre-tombe, et faisait ainsi renaître l'espérance dans son cœur. Malade elle-même, elle oubliait ses souffrances pour soulager celles de ce compagnon aimé de sa vie, et elle ne lui a survécu que quelques mois. Ce sont deux esprits d'un ordre élevé de plus dans les hautes régions de l'erraticité.

Notre ami Doyen, cet infatigable apôtre de la doctrine, qu'on retrouve toujours au premier rang quand il s'agit de rendre hommage au Spiritisme, a prononcé sur la tombe de cette remarquable femme un discours comme lui seul sait les faire, plein de bon sens, de raison, de logique, en même temps que tout brûlant de ce feu sacré de la foi et de l'amour de l'humanité, dont il est si fort animé.

LES VIES MYSTÉRIEUSES et successives. — Ce livre nous paraît être d'une haute portée philosophique et devoir intéresser tous les lecteurs, car il aborde des questions transcendantes qui ont été à peine effleurées jusqu'à ce jour, et nous ne doutons pas que cette publication n'atteigne ce but, l'é-

tude des grands problèmes qui ont de tout temps agité l'humanité. 6 fr. grand-in 8°.

LE MESSIE DE NAZARETH. — Nous recommandons ce beau et bon livre, écrit par une personne studieuse et instruite, amie de la vérité. Ce n'est point perdre son temps que de lire *Le Messie de Nazareth*, dans lequel les spirites trouveront amplement à glaner. (2 fr.). (Compte rendu, en février 1882).

LE BOUDDHISME, PAR HENRI OLCOTT. — Ce volume, imprimé sur beau papier, a été traduit et édité par un officier supérieur dans le but bien déterminé de nous faire connaître le véritable Bouddhisme, 1,50.

DIEU ET LA CRÉATION. — En trois fascicules, 4 francs 50, franco, est un ouvrage que nous recommandons, par René Caillié, ingénieur.

Le 3^{me} fascicule vient de paraître, 1 fr. 50.

M. JESUPRET a édité une petite brochure, 35 centimes port payé, intitulée : *Le magnétisme animal mis à la portée de tout le monde*.

CHOSSES DE L'AUTRE MONDE, par Eugène Nus, ouvrage remarquable qui indique, avec preuves en main et science à l'appui, qu'il est indispensable de s'occuper du spiritualisme moderne ou du spiritisme, 3 fr. 50.

LA THÉRAPEUTIQUE DU MAGNÉTISME, de A. Cahagnet, le chercheur si pratique, l'observateur judicieux, se vendra désormais 4 fr. au lieu de 5 fr., pour mieux le mettre à la portée de nos F. E. C.

COSMOGONIE DES FLUIDES, par Antoinette Bourdin, 1 fr. 50, vient de paraître.

ETUDIANTS SWEDENBORGIENS, par A. Cahagnet, 1 fr.

Les conférences spirites, 1882, par François Vallès, 1 fr., recommandé aux penseurs, aux chercheurs de vérités.

Etudes sur la Spiritualité; notions progressives par Edm. Laurency, précédées d'une lettre de Victor Hugo. — Nous recommandons ce volume, qui s'épuise, et dont il ne reste que quelques exemplaires, 3 fr. 50, port payé.

Le Spiritualisme expérimental et les apports, par Alexandre VINCENT. 1 fr. 50, 1 fr. 75 port payé.

La famille Desquiens, scènes de mœurs lilloises, par Paul GRENDEL, 1 vol. in-12, prix 2 fr. 30, port payé. *Librairie des sciences psychologiques, rue des Petits-Champs, n° 5.*

Le Surnaturel considéré dans ses organes et dans les conséquences utiles de ses apparitions. Cet ouvrage remplit avec science et un grand intérêt l'objectif que s'est tracé M. François Vallès, inspecteur général honoraire des Ponts-et-Chaussées, 2 fr.

Le Magnétisme curatif au foyer domestique. 1 fr., par M^{me} Rosen.

Le Gérant : H. JOLY.

Clermont (Oise.) — Imp. DAIK frères. Maison spéciale pour Journaux et Revues.